

Le Tsergo-Ri, Fleurter avec les sommets au Népal

« Imaginez un petit bonhomme de 1,65m, sportif comme pas deux, pas marcheur pour deux clous, sans entraînement, arrivant au sommet du Tsergo-Ri, un sommet de la chaîne himalayenne de 5033 mètres... » C'est ainsi que Jean-Max Georget présente son aventure. Elle s'est décidée sur la base d'une simple phrase jetée en l'air au cours d'un dîner : oui, il accompagnerait son ami la prochaine fois que celui-ci partirait pour le Népal. Voilà comment on se retrouve, quelques mois plus tard, à des milliers de kilomètres de chez soi. Jean-Max Georget, qui n'avait jamais quitté le vieux continent, a bouclé un périple étonnant, qui l'a conduit à Katmandou, puis dans la vallée du Langtang, au nord du Népal.

À son retour, lui qui avait toujours « boudé les rédactions à l'école » a ressenti le besoin irrésistible de mettre en mots toutes les étapes de son voyage, pour mieux les partager. « En rentrant, raconte-t-il, j'ai pris une feuille et je ne me suis pas arrêté d'écrire pendant six mois. » Jamais il n'avait pensé raconter son voyage. Il n'avait pas pris de notes. Mieux que quelques mots griffonnés à la hâte dans un calepin, il avait fait une moisson de quelque 700 clichés. « Aujourd'hui encore, explique-t-il, il me suffit de regarder une de ces photos pour avoir le sentiment de me replonger dans l'instant auquel elle a été prise. » Ces images indélébiles de villageois modestes mais chaleureux, de femmes courageuses pliant sous le poids des fagots de bois qu'elle ramenaient chez elles, le marqueront, assure-t-il, pour le reste de sa vie.

Jean-Max Georget est tombé amoureux du Népal. L'équipe de trois copains, Alain, Yves et Jean-Max, se reformera d'ailleurs prochainement pour aller cette fois découvrir la région natale de leur guide Tika de l'agence Celtic Trekking Adventure. Il ne sait pas encore s'il ressentira la même émotion, celle, raconte-t-il, d'un « enfant à Noël » sur les sommets enneigés. Impossible de savoir, donc, si un nouveau carnet de voyage naîtra bientôt sous sa plume. Pour l'heure, il nous fait partager une journée qu'il n'est pas prêt d'oublier : celle qui l'a vu atteindre le sommet du Tsergo-Ri, son premier « 5000 mètres ». Nous sommes le 15 novembre 2007. Il fait froid, la fatigue se fait sentir dès le réveil, et la journée sera longue...

« **Q**uatre heures du matin, les pas de Tika résonnent dans le couloir, plus moyen de reculer !
- Jean-Max...
- Oui, je suis réveillé, j'arrive.

Lorsque je pénètre dans la cuisine, Tika s'affaire déjà après le poêle et son ami prépare les galettes de pain tibétaines pour notre ascension. Trente minutes plus tard, nous plongeons dans la pénombre. Le ciel est dégagé mais la lune est dans son premier quartier et illumine très peu notre environnement. Nous avançons sur un large sentier en direction du fond de la vallée. La lampe frontale de Tika commence à donner des signes de faiblesse et rend l'âme quelques minutes plus tard. Je lui prête la mienne jusqu'au lever du jour, mais pas facile de marcher sans lumière ! J'essaye de coller au plus près mais ce n'est pas évident... J'espère que le soleil ne fera pas la grasse matinée aujourd'hui !

La nuit est calme, aucun bruit hormis nos pas sur les cailloux... Soudain, le grondement d'un torrent se fait entendre. Nous longeons celui-ci à la recherche d'un pont mais sans succès. Seule solution, pratiquer un « saute mouton » sur les pierres qui dépassent, mais le gel les a recouvertes d'une calotte de glace et l'opération est hasardeuse.

J'imagine rapidement un film catastrophe, un faux pas et plouf ! Il doit faire entre - 5° et -10° et dans ces conditions, abandon du projet et retour à la case départ !

Tika passe le premier... Avec ses grandes jambes, pas de problème mais moi, avec ma petite taille, ici je suis désavantagé ! Et en plus, pas beaucoup de lumière pour me guider...

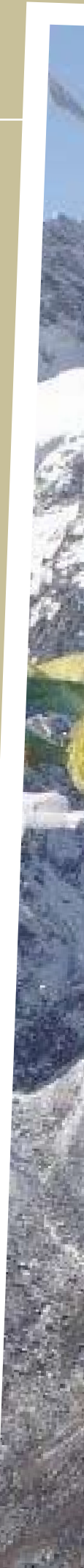




Photo Jean-Max Georget

Avec l'aide de mes bâtons de marche, j'arrive tant bien que mal à me maintenir en équilibre et passer d'un bloc à l'autre jusqu'au dernier. Au moment où je saute pour atterrir sur la berge, je ne sais comment, mon pied gauche accroche quelques vaguelettes sans importance... pour l'instant ! Peu importe, l'obstacle a été franchi.

Arrivé au pied du Tsergo-Ri, nous abandonnons la vallée pour emprunter un sentier creusé à même la montagne présentant un bon degré d'inclinaison.

Au fur et à mesure de notre progression, le jour se lève, les sommets émergent petit à petit et puis arrive un moment magique : les premiers rayons de soleil lèchent le sommet du Langtang Lirung. Impressionnant !

Le sentier a maintenant disparu, il faut traverser continuellement des amas de rochers. Le parcours est difficile pour mes petites jambes, elles sont mises à rude épreuve : monter, descendre, escalader, etc.

Mon pied gauche s'est transformé en glaçon, ma chaussure mouillée depuis la

Photo Jean-Max Georget



traversée du torrent avec les températures négatives s'est transformée petit à petit en congélateur !

J'ai beau recroqueviller mes orteils à chaque pas pour faire circuler le sang dans l'espoir de gagner quelques degrés, rien à faire ! (L'eau de ma gourde a gelé dans mon sac à dos...)

J'attends avec impatience que les rayons du soleil viennent caresser notre versant et dégeler la surface du sol. Au fur et à mesure que je m'élève, je découvre de nouveaux sommets jusqu'ici insoupçonnés. La neige recouvre le sol, le paysage est magnifique.

Ma progression est stoppée par de nombreuses pauses de «récupération», je commence à ressentir

Photo Jean-Max Georget



Dix mètres encore, quelques pas et c'est fini ! Allez avance, je ne peux pas ! Impossible... Je dois passer une dernière fois par la case «récupération», trois mètres... deux mètres... un mètre... ça y est !

Mes yeux s'embrument... de joie, de bonheur, de fatigue... 5033m... Je l'ai fait !

Je suis abasourdi, je n'ai plus de force et il me faut de longues minutes pour récupérer. J'aide Tika à suspendre aux mâts notre drapeau



Photo Jean-Max Georget

les effets occasionnés par le manque d'oxygène sur ma condition physique !

Les cent derniers mètres sont un calvaire. Il faut que je tienne le coup ! Un pas... puis deux... au dixième, arrêt. Je progresse par étape.

Dix mètres, récupération deux minutes, de nouveau dix mètres, récupération...et ainsi de suite jusqu'au sommet !

J'aperçois les drapeaux de prière... tiens bon !

A cet instant, je ressens la même montée d'adrénaline que les alpinistes qui sont sur le point d'accomplir leur exploit. Bien sûr, mon ascension n'est pas à la même échelle, rien de comparable mais j'ai ce sentiment de puissance, de fierté qui m'anime.

Je vais chercher au plus profond de moi-même cette étincelle qui va me permettre d'avancer. En ces derniers instants de souffrances et de surpassement, je pense à toi Sophie, tu m'accompagnes jusqu'à la victoire, la victoire sur moi-même, la victoire contre les éléments.

de prières et à cet endroit magique, je fais le vœu de revenir un jour ici parmi ces habitants et ces sommets envoûtants. Je savoure cet instant... un panorama de 360 degrés sur l'ensemble des massifs qui entourent la vallée et la frontière tibétaine toute proche.

Ce que je vois est indescriptible, aucun superlatif ne peut décrire le gigantisme de ces montagnes, je me sens minuscule face à cet écran naturel. Le paysage est hallucinant, je suis réellement au cœur de l'Himalaya. Le Langtang Lirung (7225m) au nord-ouest, le Naya-Kanga (5844m) au sud-est, le Yansa-Tsenji (6575m) au nord et toute la vallée du Langtang composent cette immense fresque.

Après une pause, allongé dans mon jardin avec vue sur le Tibet, Tika est obligé de « m'arracher » à ce spectacle. C'est avec un dernier regard sur cet endroit féerique que je prends le chemin du retour.

La descente est un calvaire, mis à part le manque d'oxygène et ses effets, la montée a été moins pénible.

Une vieille blessure au genou me fait des misères, je suis obligé à chaque pas de lancer ma jambe gauche droit devant et de positionner l'autre perpendiculairement à celle-ci, la descente se fait en crabe...

Ma rotule me fait souffrir et j'espère ne pas péter un cardan sur place ! Le premier garage est à quelques heures d'ici !

Tika galope comme un yack, et m'a mis 30 minutes dans la vue ! Les premières maisons de Kyanji sont en vue, bientôt la fin d'une belle et grande étape.

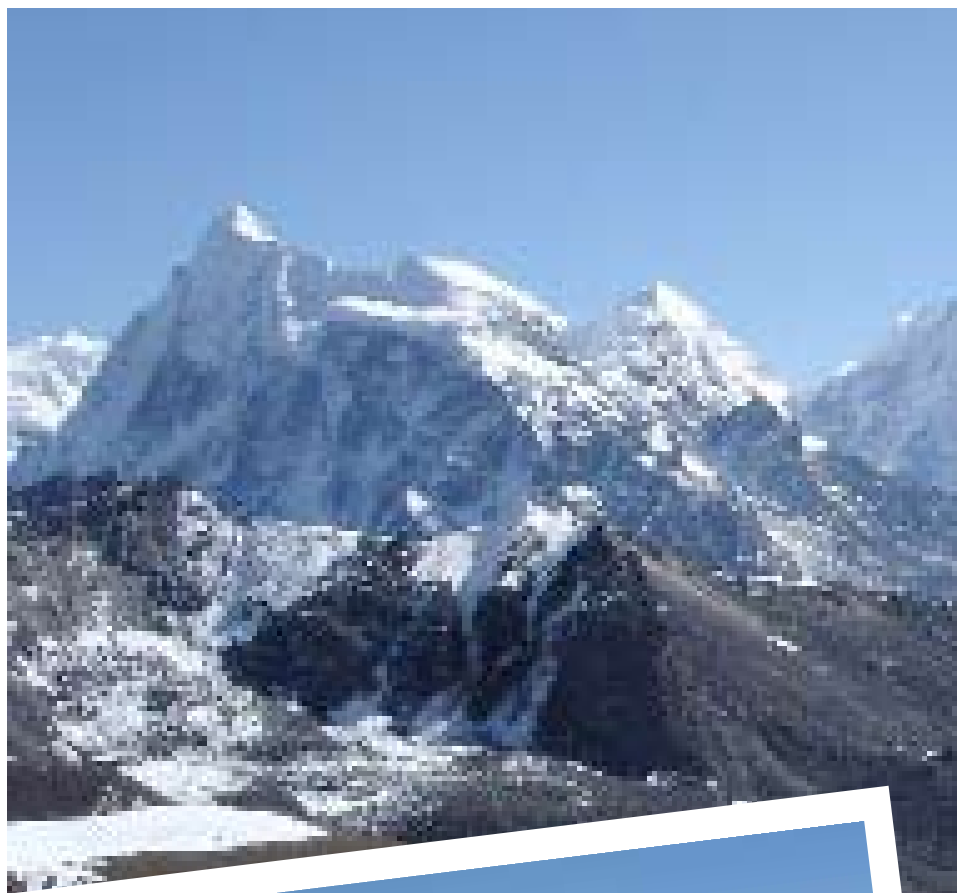




Photo Jean-Max Georget

J'arrive cassé au lodge, et je me traîne péniblement jusqu'au coin détente. Une table, un banc et un bock de bière qu'Yves s'empresse de me servir, mais je suis trop épuisé pour l'apprécier. Je m'affale sur le banc et c'est dans la position horizontale que je termine l'après-midi.

Le soleil décline et la fraîcheur me rappelle à la réalité, quelques marches à gravir et je retrouve un nouveau banc à l'intérieur de la salle, près du poêle.

18 heures, l'appel du ventre me réveille. Quelques heures de sieste m'ont redonné de l'appétit et c'est avec plaisir que je mange mes « patates à la peau » accompagnées de beurre de yack et de tranches de fromage local... le Luxe !

Le propriétaire, une femme et ses deux petits enfants viennent manger autour du poêle un plat unique et local ; les galettes de blé noir sur lesquelles ils tartinent un genre de yaourt avec une sauce très épicée.

Ce soir la veillée au coin du feu sera courte, Yves me

raconte sa journée de méditation en se rendant au glacier et son émerveillement de se trouver au milieu de ces paysages grandioses.

Avant de fermer mes yeux et de sombrer dans une crevasse, je passe la mécanique au contrôle technique... Pas bon du tout !

- Nombreux points de rouille sur la rotule et cardan en très mauvais état !

Remède conseillé : badigeonner de dégrissant et laisser agir jusqu'à demain...

Alors, à demain...»

Katmandou et la vallée du Langtang,

par Jean-Max Georget, est publié par les éditions Lulu, est disponible sur le site www.lulu.com.

Les photos du voyage sont également accessibles sur le site personnel de Jean-Max Georget : www.miseenbouteille.info.